

Le devoir

Cours

Sommaire

I Définir le devoir

- A La notion de devoir
- B La diversité des sources du devoir

II Respecter le devoir moral

- A L'usage de la raison
- B Le devoir moral comme impératif chez Kant
 - 1. Agir avec bonne volonté
 - 2. L'impératif hypothétique et l'impératif catégorique de Kant
 - 3. Les trois formulations de l'impératif catégorique
- C La critique de la morale kantienne
 - 1. L'importance du résultat dans le respect du devoir moral
 - 2. Les autres raisons de respecter le devoir moral
 - 3. La philosophie utilitariste

III Le devoir moral pour agir contre la banalité du mal et se libérer des déterminismes

- A Lutter contre la banalité du mal
- B Se libérer des déterminismes

RÉSUMÉ

Le devoir est une notion fondamentale en philosophie, ses sources sont multiples. En philosophie, on se pose la question de comment et pourquoi l'être humain doit respecter le devoir moral. Ainsi, chez Kant, le devoir est un impératif. Cela permet à l'être humain d'atteindre une forme de liberté et de bonheur.

I Définir le devoir

Le devoir peut être moral ou juridique. Les sources du devoir sont diverses.

A La notion de devoir

Le devoir peut se décliner sous deux formes principales : le devoir moral et le devoir juridique.

Le devoir moral et le devoir juridique s'opposent à l'idée de contrainte. Être contraint, c'est ne pas avoir le choix de faire une action : la contrainte s'impose à la volonté de l'extérieur.

EXEMPLE

Le devoir moral et le devoir juridique ne sont pas une contrainte physique comme la maladie.

Toutefois, le devoir moral et le devoir juridique ne sont pas la même chose. Le devoir juridique est une obligation. Une obligation n'est pas une simple contrainte. En effet, dans l'obligation, l'accomplissement de l'acte est libre : il relève de la volonté de l'individu. Un sujet peut donc décider de ne pas se soumettre à une obligation.

C'est pourquoi le droit distingue deux obligations :

- Les obligations « parfaites » : elles sont assorties de contraintes, de sanctions. Ainsi, un homme doit payer ses impôts, sinon il est puni par la loi.
- Les obligations « imparfaites » : elles sont non garanties par la loi, ou prescrites. Ainsi, une dette peut s'éteindre si elle n'est pas réclamée.

Par analogie, Kant distingue :

- Le « devoir imparfait » : le devoir qui est seulement moral, comme veiller au bonheur des autres.
- Le « devoir parfait » : le devoir qui est seulement juridique, comme payer ses dettes déclarées.

Ainsi, mentir est « interdit » en morale comme en droit, mais, dans le cas du droit, « ne pas faire de fausses promesses » sera garanti par la signature d'un contrat, d'où l'expression « obligation parfaite ».

B La diversité des sources du devoir

Le devoir a plusieurs sources : divine, naturelle, rationnelle et sociale.

- L'origine du devoir peut être divine : le devoir viendrait de commandements divins. C'est le cas des dix commandements, un ensemble d'instructions morales et religieuses donné par Dieu à Moïse selon la Bible.
- Le devoir peut également avoir une origine naturelle : la morale serait une intuition naturelle de l'homme, un « instinct divin » comme le dit Jean-Jacques Rousseau.
- Le devoir a également une origine rationnelle : selon Kant, le devoir moral viendrait d'une réflexion consciente et rationnelle.
- Enfin, il peut avoir une origine sociale : le devoir moral ne viendrait que des impératifs sociaux que l'on suit en raison de son besoin d'appartenance ou de la peur du regard d'autrui. Cela correspond à la morale close théorisée par Henri Bergson, qui est une morale d'obligation.

II Respecter le devoir moral

En philosophie, on étudie surtout la question du devoir lorsqu'elle est liée à celle de la morale, lorsque c'est une règle que je m'impose : on parle ainsi de devoir moral. Kant est l'un des philosophes qui a le plus travaillé sur cette notion. Pour lui, c'est l'usage de la raison qui permet de connaître le devoir moral. Il va jusqu'à estimer que le devoir moral est un impératif. Cette philosophie va être critiquée, notamment par Hegel.

A L'usage de la raison

Pour Kant, il suffit à l'être humain de faire usage de sa raison pour connaître le devoir moral, c'est-à-dire ce qu'il doit faire. Il n'a donc pas besoin de se référer à une instance extérieure à lui : il ne reçoit pas les règles morales de quelqu'un d'autre. Kant propose ainsi une morale qui repose entièrement sur la raison, que chaque être humain possède.

Le devoir moral est à chercher à l'intérieur de soi. Or, puisque chaque homme peut trouver en lui ce qu'il doit faire, le devoir n'est pas relatif : il ne varie pas selon les individus et leurs préférences. Il est universel.

Kant rejette les morales de l'autorité.

DÉFINITION

Morales d'autorité

Les morales d'autorité correspondent aux morales dans lesquelles l'individu trouve la règle de son action à l'extérieur de lui-même : dans les commandements divins ou les règles sociales.

Kant valorise l'autonomie de l'homme, le fait de se donner sa propre loi grâce à sa raison. Pour Kant, c'est bien la raison et uniquement elle qui permet de respecter le devoir moral. On parle de morale déontologique pour désigner cette vision du devoir moral fondé sur la raison.

DÉFINITION

Déontologie

Le mot « **déontologie** » vient des termes grecs *déon*, « le devoir », et *logos*, « le discours ». La déontologie est donc le discours sur le devoir. Au sens courant, la déontologie désigne les règles morales qui régissent une profession déterminée.

EXEMPLE

Les médecins, lorsqu'ils commencent à exercer, prêtent le serment d'Hippocrate, c'est-à-dire qu'ils s'engagent à respecter un certain nombre de règles dans l'exercice de leur profession.

B Le devoir moral comme impératif chez Kant

Pour Kant, le devoir moral est un impératif. Le devoir moral dépend de la bonne volonté de l'être humain. Kant définit deux impératifs : l'impératif hypothétique et l'impératif catégorique. Il énonce trois formulations de l'impératif catégorique.

1. Agir avec bonne volonté

Puisque l'individu doit trouver en lui la règle de son action, le caractère moral d'une action dépend entièrement de la volonté de l'individu d'agir moralement.

Pour Kant, ce n'est pas l'action qui est morale, mais l'intention : c'est elle qu'il faut évaluer pour savoir si une personne a agi moralement. Kant souligne néanmoins que l'intention qui définit l'action accomplie réellement par devoir doit s'accompagner, pour être morale, de tous les moyens dont on dispose pour l'accomplir.

EXEMPLE

Si deux personnes accomplissent la même action, seule l'intention qui a présidé à la réalisation de l'action permet de déterminer s'il s'agit d'une action bonne. Ainsi, si deux personnes font un don, l'une par charité, l'autre pour soigner sa réputation, alors seule la première a réalisé une action morale.

Ce ne sont donc ni les conséquences ni les effets de l'action qui comptent. Kant souligne qu'il faut interroger la volonté pour savoir si une action est morale.

Emmanuel Kant

« Ce qui fait que la bonne volonté est telle, ce n'est pas son aptitude à atteindre tel ou tel but proposé, c'est seulement le vouloir. »

Fondements de la métaphysique des mœurs

1785



INTERPRÉTATION

Kant souligne ici qu'il faut interroger la volonté pour savoir si une action est morale.

Ainsi, pour être moralement bonne, l'action doit être réalisée par devoir. Elle s'oppose alors à l'action qui n'aurait que l'apparence du devoir, mais qui ne voudrait pas le devoir lui-même.

Aussi, pour qu'une action soit bonne moralement, c'est-à-dire pour qu'elle soit faite par devoir, il faut que la raison nous dicte cette action et non la sensibilité ou les désirs. C'est en cherchant en lui-même, à l'aide de sa raison, que l'homme parvient à formuler ce que Kant appelle des impératifs.

2. L'impératif hypothétique et l'impératif catégorique de Kant

Pour Kant, tous les impératifs ne sont pas moraux. Il distingue l'impératif hypothétique et l'impératif catégorique.

Tous les impératifs produits par la raison ne sont pas moraux : la raison guide aussi l'action dans un but intéressé. C'est notamment le cas de ce que Kant appelle l'impératif hypothétique.

DÉFINITION

Impératif hypothétique

Un impératif hypothétique est un impératif qui ne vaut que sous la condition d'une certaine hypothèse, et prend la forme suivante : « si l'on veut telle [hypothèse], alors il faut tel [impératif] ».

EXEMPLE

« Si l'on veut couper du bois, il faut utiliser une scie » est un impératif hypothétique.

L'impératif hypothétique est fondé sur la raison : il commande de choisir le moyen le plus rationnel, le plus adapté, pour parvenir à ses fins. Le critère d'évaluation est un critère pragmatique de réussite et d'efficacité : on évalue les moyens, et non la fin visée.

Kant souligne que cet impératif ne peut constituer le fondement du devoir moral :

- soit cet impératif n'a absolument rien à voir avec la morale, comme « si l'on veut couper du bois, il faut utiliser une scie » ;
- soit il peut viser la réalisation d'une finalité immorale, comme « si l'on veut gagner de l'argent, il faut braquer une banque » ;
- soit il réduit l'action apparemment morale à une action faite par pur intérêt ou par crainte, comme « si je veux que les clients reviennent dans mon magasin, il faut que je sois honnête » ou « si je ne veux pas me faire punir, il faut que je respecte la loi ».

L'analyse de Kant permet de distinguer :

- l'impératif hypothétique technique (exemple de la scie), indifférent à la moralité (un empoisonneur obéit également à des règles techniques : choix et dosage du poison, etc.) ;
- l'impératif hypothétique pragmatique, la fin visée est le bonheur, non la moralité. Cependant, comme on ne sait pas définir les moyens pour obtenir le bonheur, la quête du bonheur n'est pas une quête « technique ».

Pour Kant, la morale ne réside pas dans l'impératif hypothétique, mais dans l'impératif catégorique.

DÉFINITION

Impératif catégorique

L'impératif catégorique est un concept de la philosophie d'Emmanuel Kant qui correspond à ce qui doit être fait inconditionnellement et sans autre justification ou intérêt. Seules les actions qui suivent ce principe sont moralement bonnes.

L'impératif catégorique est universel : il vaut pour tout homme et doit être plus fort que les désirs des individus.

Mais comment savoir si l'intention qui préside l'action est morale ? À cette question, Kant répond que toute action prétendant à la moralité doit épouser la forme de la loi morale. Autrement dit, l'action est morale lorsqu'elle s'accorde à la loi morale. C'est de cet accord qu'elle tient son caractère universel.

Pour penser la loi morale, Kant procède par analogie avec la nature. Dans la nature, une loi physique, comme celle de la chute des corps, doit valoir pour tous les phénomènes identiques. De la même façon, les raisons qui motivent une action morale doivent pouvoir être généralisées et exprimées sous la forme d'une loi universelle. Le critère nécessaire et suffisant pour juger la moralité d'une action est la possibilité d'universaliser la maxime qui la commande.

3. Les trois formulations de l'impératif catégorique

Kant propose trois formulations de l'impératif catégorique, qui permettent notamment d'affirmer qu'une action est morale si elle peut être universalisée et si elle respecte tous les êtres humains. Pour Kant, la loi morale est intérieure à l'individu.

Emmanuel Kant

« Agis uniquement d'après la maxime qui fait que tu puisses vouloir en même temps qu'elle devienne une loi universelle. »

Fondements de la métaphysique des mœurs

1785



INTERPRÉTATION

Cette première formulation de l'impératif catégorique indique comment la raison peut découvrir par elle-même les normes morales qu'elle doit suivre.

Pour savoir si une action est morale, il faut se demander si l'on peut vouloir que chaque homme fasse cette même action. Il s'agit donc d'un test d'universalisation d'une action.

EXEMPLE

Kant prend l'exemple du mensonge. Est-il possible d'imaginer un monde où chacun ment et où chacun sait que tout le monde ment ? Non, car le mensonge n'est possible que si les autres croient que ce qui

est raconté est vrai. Dans un monde où le mensonge est devenu la règle, une telle confiance en la parole d'autrui ne peut plus exister, ce qui rend impossible le mensonge lui-même.

Kant insiste donc sur l'universalité du devoir, qui prend la forme d'une loi. Celle-ci ne peut être qu'universelle car toute exception détruit la loi. Kant propose une deuxième formulation de la loi morale.

Emmanuel Kant

« Agis de telle sorte que tu traites l'humanité aussi bien dans ta personne que dans la personne de tout autre toujours en même temps comme une fin, et jamais simplement comme un moyen. »

Fondements de la métaphysique des mœurs

1785

On ne peut pas utiliser les personnes humaines comme de simples moyens en vue d'une fin à atteindre : les êtres humains sont des sujets. Kant nomme cela la dignité de chaque personne : on ne peut réduire la personne au statut d'une chose disponible et échangeable. La dignité de la personne repose sur son autonomie, c'est-à-dire sur sa capacité à poser par elle-même ses propres fins : c'est ce qui fait que l'individu est considéré comme une « fin en soi ». En effet, l'être capable de définir des fins (des buts) est lui-même le seul digne d'être aussi une fin par lui-même, aussi bien pour soi que pour les autres. Il faut respecter l'autonomie de chaque individu, qui est fondée sur la raison que possède toute personne. La morale se fonde ainsi sur la raison, non pas parce qu'elle repose sur une raison pragmatique qui procéderait à un calcul, mais parce que la morale est fondée sur le respect de la raison elle-même en chaque individu.

Enfin, Kant propose une troisième formulation de la loi morale.

Emmanuel Kant

« Agis comme si la volonté de tout être raisonnable était d'établir une législation morale universelle. »

Fondements de la métaphysique des mœurs

1785



INTERPRÉTATION

Quand un sujet se soumet à la loi morale, il se soumet aux lois qu'il trouve en lui-même (**1^{re} formulation**) il est autonome et se perçoit comme fin en soi, au même titre que les autres (**2^e formulation**). Il attribue donc nécessairement une volonté semblable à la sienne, orientée par l'autonomie, la dignité morale et le respect réciproque des personnes. C'est ce que Kant appelle le « règne des fins ». Je ne peux imaginer l'autre que comme un être qui est lui-même moral, me respecte à ce titre et concourt avec moi à une même fin. (**3^e formulation**) Ici, Kant insiste sur le fait que la loi morale est intérieure à l'individu.

L'individu se sent généralement contraint de l'extérieur à une législation morale. Or, Kant montre ici qu'en réalité, l'individu est le législateur : se soumettre à la loi morale, c'est se soumettre à une loi dont l'individu est l'auteur.

Quand un sujet se soumet à la loi morale, il se soumet aux lois qu'il trouve en lui-même et qu'il pourrait exiger de tous les individus - de là le caractère universel de la loi morale.

Les impératifs hypothétiques

"Si on veut [hypothèse], alors il faut [impératif]."
Fondés sur la raison, ils permettent de choisir le moyen le plus rationnel pour arriver à ses fins.

Les impératifs kantien

L'impératif catégorique

"On doit faire parce que l'on doit."

Fondé sur la morale, il peut prendre 3 formes :

1. L'action de l'homme doit pouvoir devenir universelle.
2. L'être humain doit être respecté de façon absolue.
3. L'homme se donne à lui-même la loi de la morale.

Les impératifs de Kant

C La critique de la morale kantienne

La morale kantienne a subi de nombreuses critiques : Hegel estime ainsi que le résultat est important dans le respect du devoir moral, et des penseurs comme John Stuart Mill assurent qu'il existe d'autres raisons que celles données par Kant pour respecter le devoir moral. Enfin, la philosophie utilitariste défend l'idée qu'il faut évaluer la moralité d'une action en fonction de ses conséquences sur le bien-être général.

1. L'importance du résultat dans le respect du devoir moral

Certains penseurs estiment que le raisonnement de Kant est trop abstrait et que le résultat doit primer sur l'intention lorsque l'homme agit.

En effet, la nécessité d'universaliser la maxime de l'action comme Kant l'analyse tend à placer la question éthique au niveau de la généralité, voire de l'abstraction. Il est possible de se demander de quelle façon des principes généraux peuvent permettre de trancher des dilemmes moraux bien concrets : n'a-t-on pas davantage besoin d'une éthique concrète, attentive aux particularités des situations singulières dans lesquelles l'homme doit agir ?

Kant porte toute son attention à la forme de l'action morale, à l'intention, et non aux résultats. Hegel critique fortement cette formalité de la morale kantienne. En effet, en soutenant que le devoir doit être accompli pour lui-même, Kant semble négliger l'importance du résultat.

Ainsi, pour Hegel, la moralité d'une action ne doit pas seulement reposer sur l'intention qui l'a commandée, mais exige une évaluation de ses résultats objectifs. Il s'agit donc pour Hegel de pointer l'inefficacité de ce qu'il nomme « la belle âme » : la bonne conscience qui, refusant de s'engager dans le monde, se renferme sur son intériorité.

2. Les autres raisons de respecter le devoir moral

D'autres penseurs soulignent que la raison ne suffit pas pour respecter le devoir moral. Il existe d'autres raisons comme les sentiments ou le désir.

Kant énonce que l'action morale ne doit avoir comme origine que le respect du devoir. Or, est-il possible de penser un être humain qui se déterminerait à agir par ce seul motif ? À cela, il est possible d'opposer le rôle du sentiment ou du désir dans le passage à l'action.

Le philosophe anglais John Stuart Mill souligne ainsi qu'il existe une multitude de facteurs qui peuvent nous pousser à agir moralement. Cependant, pour lui, ce n'est pas l'intention qui détermine la moralité de l'action, mais ses conséquences.

« Aucun système éthique ne demande que le seul motif de tout ce que nous faisons soit un sentiment de devoir ; bien au contraire, 90 % de toutes nos actions ont leur source dans d'autres motifs et, à juste titre, à condition que la règle du devoir ne les condamne pas. [...] Celui qui sauve son semblable de la noyade fait ce qui est moralement juste, que son motif soit le devoir ou l'espoir d'être rétribué pour son geste ; celui qui trahit l'ami qui lui fait confiance est coupable d'un crime, même si son objet était de servir un autre ami vis-à-vis duquel il avait une obligation plus grande. »

John Stuart Mill

L'Utilitarisme -

1871



INTERPRÉTATION

Mill souligne que ce qui pousse l'individu à agir, ce n'est pas le sentiment pur du devoir, mais une foule de facteurs, que les utilitaristes se proposent de rassembler sous le terme d'« intérêt ».

Il est donc possible de dire que si la raison nous permet de savoir quelle est l'action à accomplir, ce qui nous pousse à agir relève davantage de la sphère du désir et des sentiments.

3. La philosophie utilitariste

La philosophie utilitariste estime qu'une action est morale si elle est utile pour le plus grand nombre : c'est le principe d'utilité.

L'acte utile est celui qui produit le plus de satisfaction possible, pour le plus grand nombre de personnes possible. La philosophie utilitariste, notamment incarnée par le philosophe anglais Jeremy Bentham, refuse donc de concevoir qu'il existe un bien en soi. Le critère pour évaluer la moralité d'une action est alors clair : si un acte produit de la satisfaction sans causer de tort à personne, alors il est moralement bon.

Cette morale met l'accent sur les conséquences des actes dans la perspective du bonheur le plus grand possible. Elle permet d'introduire une réelle prise en compte des circonstances particulières dans lesquelles l'homme doit agir. Elle permet, d'autre part, de proposer un critère clair et efficace pour trancher certains problèmes moraux.

III Le devoir moral pour agir contre la banalité du mal et se libérer des déterminismes

Appliquer le devoir moral permet à l'être humain de lutter contre ce qu'Hannah Arendt a appelé « la banalité du mal », mais également de se libérer des déterminismes.

A Lutter contre la banalité du mal

Le devoir moral permet de lutter contre la banalité du mal, c'est-à-dire contre la possibilité du mal que chaque être humain porte en lui.

La « banalité du mal » est une expression utilisée pour la première fois par la philosophe Hannah Arendt, après sa participation au procès d'Adolf Eichmann, un responsable nazi jugé en avril 1961 à Jérusalem. Arendt présente une nouvelle approche du mal, qui choque à l'époque et continue encore de faire polémique.

La « banalité du mal » est un concept philosophique qui pose la possibilité de l'inhumain en chaque homme. Arendt remet donc en cause l'idée du bien et du mal. Surtout, elle stipule que le système totalitaire est nocif et pousse certains hommes à commettre des actes horribles. Mais ces actes ne sont pas perçus comme criminels par les coupables, qui ne savent pas ou ne peuvent pas sentir qu'ils font le mal. Ainsi, Arendt explique que le système totalitaire a réussi à tuer « l'animal politique » en l'homme. Le sujet n'est pas la source même du mal, il est le lieu où se manifeste le mal.

EXEMPLE

Primo Levi souligne bien que les nazis ne sont pas des monstres, mais des hommes, dans *Si c'est un homme*, publié en 1947 : « Ils étaient faits de la même étoffe que nous, c'étaient des êtres humains moyens, moyennement intelligents, d'une méchanceté moyenne : sauf exception, ce n'étaient pas des monstres, ils avaient notre visage. »

Arendt ne dit pas que la banalité du mal dédouane le criminel, contrairement à ce que certains de ses détracteurs ont dit. De même, elle ne dit pas que tous les hommes sont capables de faire le mal, elle souligne plutôt qu'il y a en chaque homme la possibilité du mal.

Durant la Seconde Guerre mondiale, un nombre très important d'être humains dans tous les pays engagés dans le conflit ont participé à des actes inhumains et ont soutenu le nazisme. Un grand nombre d'Allemands, mais également de Polonais ou de Français, ont aidé les nazis à traquer, arrêter et tuer des Juifs. Certains Allemands ayant participé à différentes échelles à la machine nazie, lors de leur procès, ont estimé qu'ils avaient respecté leur devoir, qu'ils avaient fait ce que la loi et ce que le parti au pouvoir attendaient d'eux. Le devoir moral, que chaque être humain porte en lui, est une loi qu'il se donne à lui-même et qui dépasse la loi du pays lorsque celle-ci n'est justement pas morale : ainsi, ne pas obéir à des ordres injustes mais respecter le devoir moral, c'est lutter contre cette banalité du mal qui est en chacun, et donc éviter des horreurs. Cela permet de vivre dans un monde plus juste.

B Se libérer des déterminismes

Certains pourraient penser que le devoir est une contrainte qui enferme l'individu. Toutefois, Kant estime que respecter le devoir moral permet au contraire d'atteindre une forme de liberté notamment en libérant l'être humain des déterminismes.

Si le devoir doit s'imposer à l'individu sous la forme d'un impératif catégorique, la morale ne constitue cependant pas une contrainte qui priverait l'individu de sa liberté. Il faut considérer le devoir moral comme une obligation intérieure et non comme une contrainte extérieure : l'individu reste autonome lorsqu'il

accomplit son devoir moral car il ne fait que suivre ce que sa propre raison lui indique. La source du devoir moral est en l'individu lui-même et non dans une autorité supérieure.

Ainsi, Kant oppose l'hétéronomie à l'autonomie :

- Lorsqu'il recherche hors de lui la norme de son action, on dit de l'individu qu'il est hétéronome : il se soumet alors à une législation qui lui est extérieure.
- À l'inverse, l'autonomie consiste à se donner à soi-même sa propre loi.

Pour Kant, l'autonomie ne signifie pas que chaque individu possède une morale qu'il choisit en fonction de ses désirs et de ses préférences. L'homme est un être de raison : il doit donc aller à l'encontre de sa sensibilité, se libérer de ses pulsions et désirs premiers, pour agir moralement, c'est-à-dire en conformité avec ce que sa raison lui enseigne. La volonté est donc autonome lorsqu'elle refuse de se laisser entraîner par les désirs ou les lois naturelles.

C'est ce qui fait que le devoir moral est libérateur : il permet au sujet d'échapper aux déterminismes auxquels il est généralement soumis. Le devoir permet à l'activité volontaire de se soustraire à l'emprise de la sensibilité et de se soumettre à une loi qui ne lui est plus étrangère, et qui n'est donc pas acceptée passivement. Agir moralement est donc exercer une forme de liberté.